BLAISE
LE SAVETIER,
OPERA-COMIQUE,

MÉLÉ D'ARIETTES

Par Monsieur S....

La Musique de M. PHILLIDOR.

Représenté pour la premiere fois sur le Théatre de Bruxelles au mois Janvier 1760, par les Comédiens François sous la Protection de S. A. R.

A BRUXELLES,
Chez JJ. BOUCHERIE, Imprimeur-Libraire
ruë de l'Empereur.

Avec Approbation & Privilege de S. M.

ACTEURS.

BLAISE,

BLAISINE,

Monsieur PINCE,

Madame PINCE,

PREMIER RECORD,

SECOND RECORD,

BLAISE LE SAVETIER, *OPERA-COMIQUE.*

Le Théatre repréſente une Boutique de Savetier.

SCENE PREMIERE.

BLAISE BLAISINE. BLAISINE.

QUe cherches-tu?

BLAISE.

Rien.

BLAISINE.

Mais encor.

BLAISE.

Mon chapeau.

BLAISINE.

Ton chapeau? Tu veux ſortir?

BLAISE.

Non, ma femme, non.

BLAISINE.

Comment, non!

BLAISE.

Non, je vais ſeulement....

BLAISINE.

Hé! tu ne ſors pas!

BLAISE.

Air: *C'eſt la façon de le faire.*

Non, te dis-je, j'ai trop affaire;
Je ne ſors pas, mais Mathurin,
Mathurin avec ſon compere
M'attend au cabaret voiſin.
Hier ils m'ont payé bouteille
De bon vin,
Je veux leur rendre la pareille
Ce matin.

BLAISINE.

Ce matin!

BLAISE.

Oui, ce matin.

BLAISINE.

Tu iras ce ſoir.

BLAISE.

Je ne peux pas.

BLAISINE.

Pourquoi?

BLAISE.

Ah! pourquoi, pourquoi? C'eſt aujourd'ui le lendemain de la nôce de notre couſin Nicaiſe.

BLAISINE.

Hé! qu'eſt-ce que ça te fait? Tu ſçais que je n'ai pas voulu y aller hier, parce que nous ſommes dans la peine, & qu'il auroit fallu payer le lendemain.

BLAISE.

Ce n'eſt que pour compter, ma petite femme; il y a des reſtes, je veux leur aider à faire le compte.

BLAISINE.

Ils ont bien beſoin de toi!

BLAISE.

La nôce doit y venir, dejeûner.

ARIETTE *en Duo.*

BLAISINE.

Hélas ! que je suis malheureuse !
En quoi ? en quoi ?
Ta conduite fâcheuse
Nous réduit aux extrémités.
Nous devons de tous les côtés.
La boulangere,
Et la bouchere,
Le corroyeur,
Son Procureur,
Notre hôte,
Sans faute,
Doit en ce jour nous faire exécuter,
Et peut-être t'arrêter.
Hélas ! que je suis malheureuse !
En quoi, en quoi,
Ta conduite fâcheuse
Nous réduit aux extrémités.
Nous devons de tous les côtés.

BLAISE.

Toi ! en quoi ! en quoi !
Ma conduite fâcheuse.
Quelles sont ces extrémités ?
On nous doit de tous les côtés.

Je ne dois rien au cabaret,
Et c'est un fait.

Toi ! en quoi ? en quoi ?
Ma conduite fâcheuse !
Quelles sont ces extrémités ?
On nous doit de tous les côtés.

(Blaisine reste rêveuse ; Blaise tourne encore dans la chambre, trouve son chapeau sur l'armoire, sa femme le regarde aller & dit :)

Mais aujourd'hui, malheureux que tu es ! on vient nous enlever nos meubles.

BLAISE.

ARIETTE : noté No I.

Tiens, ma femme, je t'en prie,
Ne me donne point de chagrin.
Jouissons aujourd'hui de la vie,
On peut mourir demain.

BLAISINE.

De faim, de faim.

SCENE II.

BLAISE, BLAISINE, UN HUISSIER ET DEUX RECORDS.

UN RECORD, *parlant du nez.*

NOus venons, Monſieur, pour vous exécuter de la part de M. Pince votre hôte.

BLAISINE.

Quoi !

BLAISE, *contrefaiſant le Record.*

Paix : nous venons, Monſieur, pour vous préſenter....

LE RECORD, *plus haut.*

Nous venons, Monſieur, pour vous exécuter de la part de Mr Pince votre hôte, Huiſſier à verge au Châtelet de Paris, & propriétaire de cette maiſon.

BLAISINE.

Hé ! bien, je te l'avois bien dit; que je ſuis malheureuſe !

BLAISE.

Morbleu !

BLAISINE.

QUATUOR.

Hé! bien, hé! bien, es-tu content?

BLAISE.

Non, morbleu, Mathurin m'attend.

LE RECORD, *Chantant du nez.*

Ecrivez, écrivez.

BLAISINE.

Es-tu preſſé de boire?

LE RECORD.

Ecrivez une armoire.....

BLAISINE.

Peux-tu payer, peux-tu payer?

LE RECORD.

De bois de noyer.

LE SECOND RECORD.

De bois de noyer.

BLAISINE.

Hé! bien, es-tu preſſé de boire?

BLAISE.

Je ne ſuis plus preſſé de boire.

BLAISINE.

Peux-tu payer, peux-tu payer?

BLAISE.

Mais que diantre peuvent-ils tant écrire?

BLAISINE.

Hé ! tes meubles.

BLAISE.

Ils ne t'écriront pas peut-être.

BLAISINE.

Comment ! tu peux rire encor !

BLAISE.

Je ris de colere, car je crois que je les assommerois.

SCENE III.

Les Acteurs précédens.

Mde PINCE.

Mde PINCE.

AH ! vous ne voulez pas payer
Votre loyer,
Canailles que vous êtes !
Vous faites
Des dettes,
Sans travailler :
Sur votre porte à babiller
Vous passez tout le jour comme un Prince.

UN RECORD, *continuant à dicter.*

De bois de Noyer.

BLAISINE.

Madame Pince.

BLAISE.

Madame Pince.

Mde PINCE.

Tout le jour comme un Prince.

BLAISINE.

Madame Pince.

BLAISE.

Madame Pince.

LE RECORD.

L'escabeau,
La lampe & le tréteau.

Mde PINCE.

Oui, tout ira sur le carreau.

LE RECORD.

Une moitié de rideau.

Mde PINCE.

Comme un Prince, comme un Prince,

BLAISINE.

Madame Pince.

BLAISE.

Madame Pince.

BLAISINE.

Donnez-nous du tems.

BLAISE.

Dans quelques instans.

Mde PINCE.

Non, non de l'argent,

Et comptant, & comptant.
Cent écus, c'eſt la ſomme
Du billet, & le courant :
C'eſt ce qu'il faut à notre homme.
Le voici qu'il va venir ;
Vous n'avez qu'à vous bien tenir.

SCENE IV.

BLAISE, BLAISINE.

BLAISINE.

AH ! Blaiſe.

BLAISE.

Ah ! Blaiſine, ah ! j'enrage.

BLAISINE.

Au bout de ſix mois de ménage.
Voir vendre ſur le carreau
Et mes meubles & mon trouſſeau !

BLAISE.

Ah ! j'enrage.

BLAISINE.

ARIETTE : notée N° 2.

Lorſque tu me faiſois l'amour,
Qu'as tu promis à ma mere?
Ma pauvre mere !
Tu lui diſois, oui, ma commere,
Oui, ma commere,
Je vous jure que tout le jour

Je resterai dans la boutique
A travailler,
Et votre fille ira chez la pratique
Se faire payer.
C'est au rebours,
Tu cours, tu cours:
Hélas! cela me désespére.
Pendant le cours
De nos amours,
Qu'as tu promis à ma mere?

BLAISE.

C'est vrai, j'ai tort.

BLAISINE.

Est-ce au mari à l'avoir?

BLAISE.

Allons, je ne sortirai pas, je vais me mettre à travailler.

BLAISINE.

Il est bien tems.

BLAISE.

Mais Mathurin.

BLAISINE.

Hé bien?

BLAISE.

Dis-lui que je n'irai pas.

BLAISINE.

Allons, j'y cours.

BLAISE.

Ecoute, écoute, si j'y allois, moi.

BLAISINE.

Pour lui dire que tu n'iras pas?

BLAISE.

Tu a raison; mais il nous prêteroit peut-être de l'argent.

BLAISINE.

Bon! les amis de bouteille!

BLAISE.

Pourquoi non?

BLAISINE.

AIR : *J'ai vû de notre Roi.*

Tiens, tu me fais pitié;
Par ton peu de courage.
Du moins, par amitié,
Prends vîte ton ouvrage:
Allons
Remets vîte des bouts à ces talons,
Et d'aujourd'hui sois sage.

BLAISE.

Ma petite femme ne te mets pas en colere, me pardonnes-tu?

BLAISINE.

Il m'eſt bien force.

BLAISE.

Mais que faire ?

BLAISINE.

Que devenir ?

BLAISE.

Je sçais bien d'où cela vient.

BLAISINE.

Et moi aussi.

BLAISE.

C'est un tour de Madame Pince.

BLAISINE.

C'est un tour de Monsieur Pince.

BLAISE.

De Madame.

BLAISINE.

De Monsieur.

BLAISE.

De la femme, je te dis.

BLAISINE.

Non, du mari; tu ne sçais pas que Monsieur Pince m'a aimée & m'aime encore.

BLAISE.

Mais tu ne sçais pas, toi, que Madame Pince m'aimoit.

BLAISINE.

Toi?

BLAISE.

Oui, & qu'avant leur mariage & le nôtre.....

BLAISINE.

Mais moi, pendant deux ans.

BLAISE.

Mais moi, pendant ſix mois.

BLAISINE.

Il venoit chez nous.

BLAISE.

Elle m'attiroit chez elle : & plus de cent fois....

BLAISINE.

Et moi plus de mille ; alors il ne m'appelloit pas Blaiſine, il m'appelloit Mademoiſelle Margot, & toujours le chapeau bas. Ah! il me vient une idée; cache-toi, cache-toi : il va venir, je crois que le voici; oui, oui, cache-toi, & laiſſe-moi faire.

SCENE V.

BLAISINE, M. PINCE, BLAISE *caché*.

BLAISINE.

ARIETTE : notée No 3.

AH ! le ſcélérat !
Il me frappe,
Et s'échappe.
Ah ! le ſcélérat !
Il me bat.
La colere
Me ſuggére
De me venger
D'un mari qui ſçait m'outrager.
Ah ! le ſcélérat !
Il me frappe,
Et s'échappe.
Ah ! le ſcélérat !
Il me bat.

M. PINCE.

Hé bien !

BLAISINE.

Me battre, m'aſſommer ! & mes meubles vont être vendus !

M. PINCE.

Hé bien ! hé bien !

BLAISINE.

Ah! que n'écoutois-je mon ami Pince? il auroit fait ma fortune; je l'aimerois, il m'auroit aimée.

M. PINCE.

Elle parle de moi.

BLAISINE.

J'aurois mieux valu que la femme qu'il a

M. PINCE.

C'eſt vrai, c'eſt vrai.

BLAISINE.

Je l'aimerois tant.

M. PINCE.

Elle m'aimeroit! Mademoiſelle Margot.

BLAISINE *faiſant la pleureuſe.*

Ahi! ahi! ahi!

M. PINCE.

Mademoiſelle Margot.

BLAISINE.

Ah! vous voilà, Monſieur, je ſuis votre ſervante.

M. PINCE.

Qu'avez-vous à pleurer?

BLAISINE.

Je ne pleurois pas; ahi!

M. PINCE.

Ah! vous pleuriez, vous pleuriez; qu'avez-vous?

BLAISINE.

Il m'a assommé de coups.

M. PINCE.

Ah! le misérable! Si vous vouliez, si vous vouliez m'écouter.

BLAISINE *pleurant.*

Ahi! ahi!

M. PINCE.

Je ferois votre bonheur, & vous feriez le mien.

BLAISE *caché.*

Ah! le vieux coquin.

M. PINCE.

Hin.

BLAISINE.

Hin, hin. Je n'entends pas ce que vous voulez dire.

M. PINCE.

Je ferois votre bonheur, & vous feriez le mien.

BLAISINE.

Je n'entends pas; ahi! ahi!

M. PINCE.

Vos meubles.....

BLAISINE.

Hé bien! mes meubles!

M. PINCE.

Vos meubles reſteroient.

BLAISINE.

Voyez mon bras; il eſt tout noir.

M. PINCE.

Ce que vous dites noir, je le vois fort blanc: ah! qu'il eſt beau (*Il veut le baiſer.*)

BLAISINE.

Ah! ah! finiſſez.

M. PINCE.

Peut-être le billet.....

BLAISINE, *montrant ſa main.*

Ah! ah! voyez un autre coup.

M. PINCE.

C'eſt vrai, cela me paroît gros. (*Il y porte la ſienne.*)

BLAISINE.

Ahi, ahi, vous me faites mal.

M. PINCE.

Que d'appas! Tenez, Mademoiselle Margot, je vous rends le billet si..... (*Ici Blaisine le regarde d'un coup d'œil indécis, qu'il prend pour de la colere.*) Ne vous a-t-il fait que cela? montrez-moi donc tout ce qu'il vous a fait. Je crois appercevoir une marque.

BLAISINE.

Oui, j'en dois avoir encore une.

M. PINCE.

ARIETTE.

Où donc?

BLAISINE.

Au coude.

M. PINCE.

Hé bien! voyons.

BLAISINE.

Non, non.

M. PINCE.

Pourquoi, Blaisine, ces soupçons?
Laissez, laissez.

BLAISINE.

Non, non. Ah! c'est sensible.

M. PINCE.

Sçavez-vous que Blaise est terrible.

Tenez, Mademoiſelle Margot, prenez votre billet : nous ſommes ſeuls, prenez votre billet; je vous demande ſeulement... ſeulement que vous ayez pour votre petit ſerviteur.....

BLAISINE.

Vous vous moquez de moi, M. Pince : un homme comme vous !

M. PINCE.

Pourquoi, pourquoi ?

BLAISINE.

Un Huiſſier à verge !

M. PINCE.

Oh ! je ne ſuis pas fier, moi.

BLAISINE.

Ah ! vous ne m'avez jamais aimée.

M. PINCE.

Quoi ! moi ? Ah ! je vais bien vous prouver le contraire ; cette affaire d'aujourd'hui, par exemple, j'ai fait ſouffler l'aſſignation, j'ai obtenu priſe de corps contre votre mari ; je voulois le mettre en priſon, ma femme vouloit que ce fût vous ; mais outre que cela ne ſe peut pas, je ne l'ai pas voulu. Ah ! Madame Blaiſine ! Ah ! Mademoiſelle

Margot! Tenez, voilà le billet, prenez, prenez.

Il met le billet dans la main de Blaiſine qu'il tient.

BLAISINE.

Non, je veux payer.

M. PINCE.

Vous êtes la maîtreſſe du payement.

BLAISINE.

Non, non.

M. PINCE.

Prenez, je vous en prie, je vous en prie.

BLAISINE *faiſant la pleureuſe.*

Votre femme doit revenir.. ir... la porte... je vais la fermer.. er... les voiſins.. ins.. votre femme.... la porte.... mon mari.... attendez.

M. PINCE.

ARIETTE : notée No 4.

L'argent ſeul fixe le caprice ;
L'argent ſeul ſçait donner la loi.
Ah! quels momens! ah! quel délice!
Ah! que de plaiſir j'entrevoi!
Hier farouche, aujourd'hui toute à moi.
L'argent ſeul fixe le caprice ;
L'argent ſeul ſçait donner la loi.

BLAISINE *s'avance pendant le cours de l'Ariette, trouve ſon mari qui vient pour frapper M. Pince; elle le repouſſe, le force de ſe cacher & s'écrie :*

O ciel ! voici mon mari; il ne ſera ici qu'un inſtant, il va à deux lieues d'ici chercher de l'argent; mettez-vous dans cette armoire : s'il vous trouve ici, il vous tuera.

M. PINCE.

Où ! où, mais, ſi.....

BLAISINE.

Hé ! vîte, hé ! vîte.

M. PINCE, *revenant pour prendre ſa canne & ſon chapeau.*

Mais, mais.....

(Blaiſine l'enferme.)

SCENE VI.

BLAISE, BLAISINE, M. PINCE *dans l'armoire.*

BLAISE.

VAs vîte chercher ſa femme.

BLAISINE.

Mais.....

BLAISE.

Ne t'embarrasse pas.

(Blaisine va pour sortir & revient sur ses pas pour repondre à Blaise qui dit :)

Pourquoi es-tu si longtems à m'ouvrir ?

BLAISINE.

Je ne m'attendois pas à vous voir revenir.

Blaise commence l'Ariette suivante en lui faisant signe de s'en aller : elle reste dans le fond du Théatre jusqu'à, réponds, réponds : non, mon ami; *pour lors elle comprend la ruse de Blaise & sort en riant.*

BLAISE.

ARIETTE : notée No 5.

Cet air interdit
Me dit,
Coquine,
Que dans ces lieux, à la sourdine,
En l'absence de ton mari,
Tu reçois un favori,
A la sourdine.
Réponds, réponds : non, mon ami.

Blaisine sort.

SCENE VII.

BLAISE, & M. PINCE, *dans l'armoire.*

BLAISE.

NOn, comment ! non. Non, mon ami !
Tiens, voilà pour ton démenti : *
Hi, hi, hi.
N'eſt-il point caché ſous ce lit?
Hi, hi.
Si je le trouve dans mon dépit,
Je veux l'écraſer ſur la place,
Point de grace.
N'eſt-il point là, n'eſt-il point ici?
Hi, hi.
On ne peut m'en faire accroire :
Donne-moi la clé de l'armoire.
Hi, hi, hi (*plus fort.*)
Je me moque de tes larmes ;
Tes pleurs ont des charmes
Pour moi.
Quoi !
Tu voudrois m'en faire accroire !
Donne-moi la clé de l'armoire.
Je ne l'ai pas, je ne l'ai pas.
Tu ne l'a pas, tu ne l'as pas !
Tu voudrois m'en faire accroire.
Donne-moi la clé de l'armoire :
Mais c'eſt trop balancer,
Et pour l'enfoncer,
Je vais là-haut chercher une maſſue ;
Si tu ſors d'ici, je te tue.

* Il imite le bruit du ſoufflet qu'il paroît lui donner.

Blaise fait semblant de sortir, frappe à la porte de l'armoire, & contrefaisant sa voix.

Monsieur Pince, Monsieur Pince, je ne sçais que devenir; il va descendre.

M. PINCE.

Ouvrez-moi, Madame Blaisine, ouvrez-moi.

BLAISE.

J'ai jetté la clé derriere le coffre, vous n'avez qu'une chose à faire.

M. PINCE.

Hé quoi! dites donc, dites donc.

BLAISE.

De vous recommander au Ciel.

M. PINCE.

O ciel! ô ciel! maudite armoire! Ah! si j'eusse....

BLAISE.

Paix, paix: le voilà qui revient avec sa massue.

SCENE VIII.

BLAISE BLAISINE, & M. PINCE *dans l'armoire.*

BLAISINE.

ELle me ſuit.

BLAISE.

Oh! tu ne veux pas me donner la clé de cette armoire où eſt caché ton favori. Enfonçons, enfonçons.

BLAISINE.

Hé, mon ami! hé, mon ami! je vais vous dire la vérité.

BLAISE.

La vérité?

BLAISINE.

La vérité.

BLAISE.

Mais prends garde à la vérité que tu vas me dire.

BLAISINE.

Oui, mon cher ami. Monſieur Pince.....

BLAISE.

Mr Pince, hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! cet honnête homme qui faisoit vendre nos meubles est venu; il a trouvé que je pleurois.

BLAISE.

Hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! il m'a parlé, il m'a parlé; il m'a dit comme ça que.... il ne vouloit avoir affaire qu'à moi: les femmes sont plus douces & moins trompeuses.

BLAISE.

Hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! je l'ai payé.

BLAISE.

Payé, comment payé?

BLAISINE.

De tes épargnes, & voilà notre billet.

BLAISE.

C'est bon, c'est bon; & cet homme qui est dans cette armoire?

BLAISINE.

Ce n'est pas moi qui l'y ai mis.

BLAISE.

Il y en a donc un?

BLAISINE.

Oui, mon ami; je ſçavois que vous vouliez vendre cette armoire.

BLAISE.

Hé bien?

BLAISINE.

Hé bien! je l'ai propoſée à Monſieur Pince qui s'eſt enfermé dedans pour voir ſi elle fermoit bien.

BLAISE.

Eſt-ce là la vérité?

BLAISINE.

Oui, mon ami; demandez plutôt.

M. PINCE.

Oui, mon cher Monſieur Blaiſe, oui c'eſt la pure vérité.

BLAISE.

Je te pardonne donc en faveur de la pure vérité. Vous pouvez ſortir, Monſieur Pince, ne craignez rien.

M. PINCE.

Je le voudrois bien, c'eſt que.....

BLAISE.

Quoi ?

M. PINCE.

ARIETTE *en Dialogue.*

Le reſſort eſt, je crois mêlé.

BLAISINE.

Mon fils, le reſſort eſt mêlé.

BLAISE.

Par ici paſſez-moi la clé.

M. PINCE.

La clé ?

BLAISINE.

La clé.

BLAISE.

La clé.

M. PINCE.

La clé ?

BLAISE.

Hé ! oui, la clé, morbleu la clé, la clé.

M. PINCE.

Je ne l'ai pas.

BLAISE.

O Ciel !

BLAISINE.

Je tremble !

BLAISE.

Ah ! vous vous entendez enſemble.

Ah! coquine, tu m'as trompé; je ſçavois bien qu'il y avoit quelque choſe là-deſſous; je veux t'écraſer ſur la place. (*tout bas.*) Fuis-t'en, voici Madame Pince.

SCENE IX.

BLAISE, Mr. PINCE, Me. PINCE.

Mr. PINCE.

MOn cher Monſieur Blaiſe, je vous dirai que....

(Il ſe cache dans l'armoire, ſitôt qu'il entend ſa femme, qui parle,)

Mde PINCE.

Hé! bien, vous voulez donc payer?

BLAISE, *à part.*

Cette glorieuſe!

Mde. PINCE.

Je n'ai pû trouver mon mari.

BLAISE.

Et quand je te fais careſſe, c'eſt à toi d'y répondre.

Mde. PINCE.

Blaiſe, Maître Blaiſe.

BLAISE.

Oui, à toi, à toi, trop d'honneur. Ah! Madame, bon jour; vous le ſcavez, Madame Pince, que je pouvois épouſer des femmes qui valoient cent fois mieux qu'elle; mais il faut être diſcret, & ne jamais nommer perſonne.

Mde. PINCE.

Ah! c'eſt vrai. Enfin M. Blaiſe vous voulez donc terminer ?

M. PINCE.

Oui, Madame, j'ai payé à votre mari, & voilà mon billet. Cette coquine !

Mde. PINCE.

Tredame, Maître Blaiſe, vous êtes donc bien riche. C'eſt bien, c'eſt bien.

BLAISE.

Que diriez-vous d'une femme...? Ah! Madame Pince, j'ai bien du chagrin.

Mde. PINCE.

En quoi ?

BLAISE.

Du dépit.

Me. PINCE.

Pourquoi ?

BLAISE.

Du regret.

Me. PINCE.

Hé! de quoi s'agit il, mon pauvre Blaiſe?

BLAISE.

Vous m'avez autrefois témoigné de la bonne volonté; enfin n'en parlons plus. Je ſouhaite que vous ſoyez heureuſe avec votre mari; j'en ſuis bien puni. Que diriez vous d'une femme?....

Me PINCE.

De la vôtre?

BLAISE.

Hé! de qui donc?

Me. PINCE.

Hé! que vous a-t-elle fait?

BLAISE

Dites ce qu'elle ne me fait pas. Madame Pince, on eſt jeune, on eſt careſſant; je ſuis toujours à lui faire mille amitiés, ſi je me croyois, je lui en ferois toute la journée. A l'inſtant même... mais elle me rebute, elle me repouſſe, elle m'envoye promener; c'eſt bien chagrinant, Madame Pince, & je ſuis bien sûr que vous ne faites pas comme cela avec Mr Pince.

Me PINCE.

ARIETTE notée No 6.

Lui ! ah ! le pauvre homme !
Il n'a pas son semblable à Paris.
Sa froideur m'assomme.
C'est le plus sot des maris.
Ah ! le pauvre homme,
Quand je m'approche,
* Il me reproche
Que je suis toujours près de lui.
Il me repousse,
Et puis il tousse.
Je ne puis mourir que d'ennui.
Ah ! le pauvre homme ! &c.

BLAISE.

Comme j'aimerois une femme comme vous ! Ah ! si votre mari mouroit...

Me PINCE.

Il ne peut pas vivre longtems ; il a un asthme.

BLAISE.

Il a un asthme ! Ah ! s'il mouroit.

Me PINCE.

Hé ! bien, mon pauvre Blaise !

---

* Pendant cette Ariette Blaise attire Madame Pince du côté de l'armoire, & Mde Pince, qui se trompe dans ses idées, ramene Blaise sur le devant du Théatre ; il répete avec elle, *Ah ! le pauvre homme !* en regardant l'armoire.

BLAISE.

Comme je vous épouſerois !

Me PINCE.

Et ta femme ?

BLAISE.

Ah ! elle mourroit auſſi ; je la connois.

Me PINCE.

Tu m'épouſerois ?

BLAISE.

Et vous, Madame Pince ?

Me PINCE.

Ah ! ne t'ai-je pas toujours aimé ? je t'aime encor. Quelle certitude en veux-tu, mon cher Blaiſe ?

SCENE X.

Mr PINCE, BLAISE, Me PINCE, BLAISINE.

(M. Pince donne un coup de pied dans l'armoire, & en ſort.

Me PINCE. Oh ! Ciel !

BLAISE. Oh ! Ciel !

QUATUOR.

Mr PINCE, *à sa femme.*

Ah! grands Dieux! puis-je le croire?
Blaise a pour toi des appas,
Tu desires mon trépas.
Ame noire,
Cette armoire
Me vange de ce tracas.

BLAISE, *riant.*

Ah! ah! ah! grands Dieux! puis-je le croire?
Ma femme a quelques appas,
Sans attendre mon trépas
Ame noire
De l'armoire
Tu méditois tes ébats.

Me PINCE, *à Blaise.*

Ah! grands Dieux! puis-je le croire?
Peux-tu me tendre un appas,
Ouï, je voudrois (*& à son mari*,) ton trépas.
Ame noire,
Cette armoire
Prouve ton maudit tracas.

BLAISINE.

Ah! grands Dieux! puis-je le croire?
Blaise a pour toi des appas!
Tu desires mon trépas.
Ame noire,
Cette armoire
Me venge de ce tracas.

(Blaise & Blaisine mettent Mr Pince & Me Pince à la porte. Ils sortent en se menaçant l'un l'autre.)

SCENE XI.

UN GARÇON DE CABARET, BLAISE ET BLAISINE.

LE GARÇON.

Sçavez-vous que Mathurin s'impatiente, & que si vous ne venez pas, il va venir lui & toute la nôce.

BLAISE.

Nous y allons.

BLAISINE.

A l'inſtant.

BLAISE *riant.*

Hé bien ! ma femme, ça ne vas pas mal comme tu vois, nous avons fait une aſſés bonne journée : allons joindre la nôce & ne ſongeons tout aujourd'hui qu'à nous bien divertir.

(*Ils s'embraſſent.*)

DUO.

Dans le plus paiſible ménage,
Souvent pour un oui, pour un non,
Il arrive quelque tapage.
L'homme & la femme hauſſent le ton,
Grand bruit alors dans la maiſon.
Mais quand l'amour dit qu'on ſe taiſe,
Le bruit s'appaiſe.
L'homme & la femme baiſſent le ton,
Tout ſe remet à l'uniſſon.

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE.

MARIE THERESE par la grace de Dieu, Impératrice des Romains, Reine d'Hongrie, de Boheme, &c. Archiducheſſe d'Autriche, Ducheſſe de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, &c. Comteſſe de Flandres, &c. Dame de Malines, &c. Ducheſſe de Lorraine & de Baar, &c. &c. A nos Très-chers & Féaux les Chancellier & Gens de notre Conſeil ordonné en Brabant, & tous autres nos Vaſſaux, Juſticiers, Officiers, & Sujets de notre-dit Pays de Brabant & d'Outre-meuſe ou leurs Lieutenans; SALUT SÇAVOIR FAISONS, que nous avons reçu la ſupplication de JEAN JOSEPH BOUCHERIE, Libraire en notre ville de Bruxelles, & Imprimeur de la Comedie Françaiſe, contenant qu'il ſouhaitoit de pouvoir imprimer, vendre, & débiter toutes les Piéces qui n'avoient point été repréſentées ſur le Théatre de cette notre-dite ville de Bruxelles, raiſon de ſon recour vers nous : ſuppliant très-humblement que fuſſions ſervies de lui accorder le Privilege excluſif à ce néceſſaire pour le terme de ſix ans, par Acte. *Pour ce eſt-il*, que nous ce que deſſus conſideré, inclinant à la démande du Suppliant, lui avons permis, octroyé, & conſenti, octroyons & conſentons par cette qu'il pourra imprimer toutes les Pieces de Spectacle qui n'ont point été repreſentées ſur le Théatre de nôtre dite Ville de Bruxelles, & les diſtribuer dans l'étenduë de noſdits Païs de Brabant & d'Outremeuſe où bon lui ſemblera, pendant le terme de neuf ans conſecutifs, bien entendu que ledit Suppliant fera conſter au Cenſeur ordinaire que la Repreſentation d'icelles ſoit permiſe. Et afin que le Suppliant ne ſoit fruſtré de ſon travail & peine, avons defendu & interdit, defendons & interdiſons à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer ou contrefaire les mêmes Pieces avant la premiere Repréſentation pendant le ſuſdit terme de neuf ans conſecutifs, ou ailleurs étant imprimés & contrefaits, les introduire ou vendre en noſdits Pays de Brabant & d'Outremeuſe, à peine de confiſcation d'iceux & en outre d'encourir l'amende de trente florins pour chaque Exemplaire, à forfaire par le contreventeur, applicables, la moitié à nôtre profit, & l'autre moitié au profit du Suppliant, lui permettant à cet effet de faire ſaiſir tous les exemplaires qui contre & ſans ſa volonté & conſentement ſeront imprimés; voulant ulterieurement que les preſentes ou Extrait d'icelles étant imprimés dans chaque Exemplaire ſeront tenus pour duëment inſinués : vous mandons & commandons à chacun de vous pour autant & ainſi qu'il lui appartiendra, que faſſiez & laiſſiez ledit Suppliant pleinement & paiſiblement jouir & uſer de nôtre preſente grace, congé & licence en forme & maniere comme dit eſt : Car ainſi nous plait-il, donné en notre ville de Bruxelles ſous notre grand Scel ce 21 de Mars 1757. *vt.* ROB. *Etoit ſigné* F J. MOSTINCS

Piéces de Comédies qui ſe trouvent detachées chez
JEAN JOSEPH BOUCHERIE,
ruë de l'Empereur.

TIton & l'Aurore.
Raton & Roſette, *avec Muſique*
Baſtien & Baſtienne, *avec Muſique.*
La Muſique du Chinois poli.
Le Peintre amoureux *avec Muſique.*
Ninette in't Hof in dry Acten.
Le Déguiſement Paſtoral.
Les Aveux Indiſcrets.
Le Trompeur trompé.
L'Epoux par Stratagême.
La Meuniere de qualité.
Ecole des Tuteurs.
L'Enfant gâté.
Blaiſe le Savetier.
Il étoit Tems.
La fauſſe Duégne.
Le Coq du Village.
La Coquette ſans le ſavoir.
La Servante juſtifiée.
Les Fêtes de l'hymen.
Le Chinois poli *avec Muſique.*
Le prix de Cithere.
Le Diable à quatre.
Le Maître de Muſique, *avec les changemens dans le ſecond Acte.*
Les Amans trompé *avec Muſique*
La Fauſſe Avanturiere *avec Muſique*
La Servante Maîtreſſe *avec Muſique.*
Les Troqueurs *avec Muſique.*
Ninette à la Cour *avec Muſique.*
La Bohêmienne *avec Muſique.*
Baïoco & Serpilla *avec Muſique.*

} *OPERA COMIQUES*

Les huit dernieres Pieces ſont en deux volumes & ſe vendent auſſi ſeparement.

LE nouveau Monde.
La vie eſt un ſonge.
L'Enfant prodigue.
L'Embaras des richeſſes.
Arlequin ſauvage.
Arlequin poli par l'Amour.
Melanide.
Fourberies d'Arlequin.
La fauſſe Ridicule.
Le Magazin des modernes.
La Gouvernante.
Le Préjugé à la mode.
Les Français à Londres.
Les Metamorphoſes extravagantes.
Le Glorieux.
L'Ecole des Meres.
Le Mechant.
La nouvelle Ecole des Femmes.
Les Jeunes mariés.
La ſurpriſe de l'Amour.
Le conſentement forcé.
L'Amant Auteur & valet.
Arlequin Hulla.
Les Amans ignorans.
L'Hypocondre.

} COMEDIES.

CAtilina.
Agamemnom.
Samſom, *Tragédie Lirique.*
Veniſe ſauvée.
Duc de Foix.
Guſtave Vaſa.
Alzire.
Denis le Tiran.
Zaïre.
Iphigenie en Tauride, *nouv. Tragédie.*

} TRAGEDIES.

Paſſe-tems agreable *ou* Amuſement des Dames.